

Le passé m'a  
rattrapé...

# Tout feu, tout flamme

22h 50. Pas un bruit ne régnait habituellement dans le quartier, mais ce soir-là les sirènes de police et de pompiers retentissaient. L'air était rendu irrespirable par la fumée de l'incendie et les passants toussaient. Personne ne savait encore ce qui s'était passé. Le flash info allait arriver dans 10 minutes. L'immeuble qui avait brûlé partiellement était un bâtiment de trois étages. Il s'était effondré presque en entier, de la suie noire recouvrait les murs blancs à la base. Une forte odeur de brûlé était présente. Les fenêtres de verre installées au rez-de-chaussée avaient volé en éclat. Les portes d'ascenseurs en cours d'installation étaient tombées et leur mécanisme était déréglé.

Jacky venait de se prendre une bière dans son frigidaire. Il alla s'installer sur le canapé et alluma la télévision. Il découvrit la journaliste Michelle Durif, sur la chaîne KATV 13 en train de parler. Il se dit à lui-même « elle est pas mal celle-là ! ». La journaliste était en gros plan.

- « ... et tout de suite, retrouvons notre envoyé spécial sur place pour KATV 13, Benjamin Bertrand. Benjamin, c'est à vous ! »
- « Et oui Michelle, je suis devant l'immeuble du quartier des Potiers qui a pris feu un petit peu plus tôt dans la soirée. L'incendie a ravagé le bâtiment, en effet vous savez, le quartier étant abandonné, personne n'a entendu ou vu l'incendie se propager avant que les flammes ne soient très hautes. Des dégâts importants sont déjà déclarés. Pas de blessés heureusement. On soupçonne un court-circuit. Ce quartier était en pleine réhabilitation. La police est sur place et figurez-vous, Michelle, qu'elle a fait une découverte macabre qu'elle vient de nous communiquer : quatre corps décapités ont été retrouvés coulés dans la dalle de béton apparemment lors de la construction initiale du bâtiment. Nous n'en savons pas plus pour l'instant. La police scientifique vient d'arriver et l'enquête est en cours. C'est tout ce qu'on peut dire à ce moment ».

La présentatrice reprit la main sur le journal.

- « Et bien Merci Benjamin. Nous suivrons cela de près et tiendrons informé les téléspectateurs. Maintenant la météo... »

Jacky se leva et se dirigea vers la fenêtre de son salon. L'épaisse fumée au loin indiquait le lieu de l'incendie.

## Comme un air de déjà vu...

La police scientifique était déjà sur place. Le légiste avait relevé les empreintes. Les enquêteurs, Anthony et Andrea Martin passèrent sous les rubalises « do not cross » et se dirigèrent vers le médecin. Ils discutaient autour des corps et écoutaient attentivement les premiers éléments de l'enquête. Le médecin commença :

- « Les corps ont été décapités mais on a pu les identifier grâce aux empreintes. Il s'agit d'Emilie Robbins, de Pascal Adams, Laetitia Cara et Daniel Satin. »
- « On a donc enfin retrouvé les corps des victimes. Une enquête ouverte depuis 20 ans... j'ai débuté ma carrière avec cette enquête », répondit Anthony.

Ils se penchèrent pour observer de plus près tout en continuant d'échanger avec le légiste. Benjamin Bertrand observait de loin la scène. Le légiste continua.

- « Il y a une chose étrange. Ils ont des marques de brûlure à l'acide à plusieurs endroits du corps, comme si on avait voulu faire disparaître certaines choses... ».

La caméra était enfin éteinte et Benjamin Bertrand attendait d'avoir de plus amples informations pour pouvoir reprendre le direct. Il était proche de la camionnette de la chaîne et occupé à regarder son téléphone quand il sursauta en entendant l'inspecteur l'apostropher.

- « Bonjour, vous êtes le journaliste Benjamin Bertrand ? » demanda Anthony
- « Oui, en quoi puis-je vous aider ? » répondit Benjamin.
- « Je suis l'inspecteur Anthony Martin et voici ma coéquipière, Andrea Martin. »
- « Un couple marié ? » ironisa Benjamin
- « Entre autre... » répliqua Anthony

Andréa se tenait juste à côté. Elle faisait 1m70, était blonde aux yeux verts et savait se montrer féminine et professionnelle en même temps. Son mari, Anthony, était quant à lui, un brun imposant aux yeux bleus d'1m 80. Ils avaient tous deux la quarantaine. Anthony reprit la conversation :

- « L'histoire des adolescents disparus, ça vous dit quelque chose ? »

Benjamin sentit une sueur froide lui parcourir le dos. Anthony remarqua une pointe de stress sur son visage.

- « Heu... oui... vaguement... c'était il y a longtemps... » bafouilla-t-il.
- « Longtemps, mais je me souviens vous avoir interrogé à l'époque. Vous étiez dans le même lycée que les disparus. Si je me souviens bien, vous étiez déjà le petit reporter du lycée, non ? Bien sérieux et organisé ».

Benjamin crut s'évanouir, son visage se décomposa.

- « Les corps décapités, ce sont eux. Nous avons enfin retrouvé les disparus que nous avons tant cherché. »
- « Je ... heu... suis... désolé de l'apprendre... mais... j'ai du travail, vous savez... » réussit péniblement à dire Benjamin en trifouillant la caméra.
- « Vous vous souvenez de quelque chose de plus ? Quelque chose que vous n'auriez pas dit à l'époque par exemple ? » continua Anthony.

Benjamin était mal à l'aise. Il se passa la main dans le cou et sur ses épaules et dévoila sans le vouloir un tatouage. Il remit en place son pull.

- « Pas vraiment... » répondit évasivement Benjamin.
- « Je comprends... mais vous comprendrez aussi que nous serons sûrement amenés à nous revoir. » conclut Anthony

Benjamin consulta son téléphone. Une grosse appréhension le tenait et donna naissance à une boule dans sa gorge.

- « Très bien... il est toujours temps de parler, si quelque chose vous revient là... » essaya encore Anthony
- « Ils sont morts. Je ne vois pas ce qui pourrait les aider, à quoi bon alors... » répondit Benjamin
- « Il est toujours temps. » répéta Anthony en appuyant son regard vers Benjamin.

Un officier de police vint chercher les inspecteurs qui s'éloignèrent alors de la camionnette pour rejoindre le lieu du crime. Sur le chemin Anthony chuchota à Andrea.

- « Ce tatouage... je l'ai déjà vu... »

## Il y a 20 ans...

Benjamin Bertrand se trouvait seul dans une petite pièce sombre. Andrea et Anthony l'observaient derrière la vitre teintée. Ils le laissèrent un petit moment avant de se décider à entrer dans la pièce.

- « Bonjour, vous voulez un café ? » demanda Anthony en ouvrant la porte.

Benjamin était stressé. Il ne savait pas pourquoi on lui avait demandé de venir.

- « Non merci, ça ira. » répondit-il, « pourquoi m'avez-vous convoqué ? », continua-t-il
- « C'est à cause des victimes retrouvées, vous savez... » lui dit Andrea.
- « Mais je ne sais rien, je n'ai rien à voir avec ça. Je n'ai rien à dire de plus ! » s'énerma Benjamin.
- « Vous êtes angoissé ? »
- « Non, se défendit-il, pourquoi vous dites ça ? »
- « Vous tapotez nerveusement vos doigts sur la table. » lui fit remarquer Anthony.

Benjamin arrêta aussitôt.

- « Bien, reprenons. Vous connaissiez donc les victimes ? » reprit Andrea
- « Heu... vaguement oui... on était dans le même lycée... » répondit évasivement Benjamin.
- « Vous êtes sûr ? » insista Anthony
- « Bien sûr ? renchérit Andrea
- « Oui... pourquoi ? »
- « Et votre tatouage... ? » demanda Anthony
- « Quoi mon tatouage ? » répondit sur la défensive Benjamin en les toisant et regrettant aussitôt son geste.
- « Vous aviez le même que les victimes, non ? Je me souviens l'avoir vu sur des photos de famille. Bizarrement ces tatouages ont été enlevés à l'acide sur les corps retrouvés... » reprit Anthony
- « Oui... et cela ne prouve rien ? »
- « Cela suggère que vous les connaissiez plutôt bien. En tout cas plus que vous voulez bien le laisser entendre. Que signifiait ce tatouage ? » demanda Andrea

Benjamin avait les mains moites.

- « C'était rien... juste un délire... » dit-il d'une voix chevrotante.
- « Un délire ? C'est-à-dire ? » insista de nouveau Anthony
- « Je peux partir ? » demanda-t-il anxieux.
- « Non. » répondirent en chœur Andrea et Anthony
- « Ok. Ce tatouage était porté par quelques-uns d'entre nous. Il était censé nous rappeler que nous formions un clan, vous voyez ? Rien de méchant... enfin... » dit Benjamin
- « Enfin quoi ? » s'énerma Andrea

Benjamin se tut.

- « Enfin quoi ? Je vous conseille de parler maintenant. » répéta Andrea plus fort
- « ... certains d'entre nous en profitaient pour harceler les losers du lycée... » finit par dire Benjamin honteux
- « C'était votre cas ? » demanda Anthony
- « Non, non !!! Pas moi ! Je vous jure ! » se défendit Benjamin
- « Qui alors ? »
- « Les disparus. Ils harcelaient plusieurs élèves », précisa-t-il.
- « Ce tatouage avait-il un rapport avec les tatouages d'une bande dans le lycée qui se situe à l'autre bout de la ville ? » demanda Anthony
- « Oui et non... ils étaient un peu nos rivaux, il y avait parfois quelques bagarres... mais rien de bien méchant vous savez, des trucs de jeunes... » expliqua Benjamin
- « Des trucs de jeunes... qui ont peut-être mal fini... » répondit Anthony.

## Quand la mémoire flanche

L'air était lourd. Des nuages gris et épais parcouraient le ciel. Les pas légers d'Andrea résonnaient sur le béton. Anthony l'attendait déjà sur le palier. La sonnerie retentit et la porte s'ouvrit. Une femme d'une soixantaine d'années aux cheveux gris à la racine et blonds sur les longueurs se tenait sur le palier. Son corps était ridé par l'âge, mais ses yeux pétillaient encore sous le maquillage un peu trop prononcé.

- « Bonjour Mme Leblanc. Je m'appelle Anthony Martin et voici Andrea Martin, ma coéquipière. »
- « Bonjour. Vous êtes de la police ? » demanda timidement Mme Leblanc
- « Oui. Nous enquêtons sur la mort de quatre adolescents que vous avez certainement connus il y a 20 ans. Vous savez les disparus, Emilie Robbins, Laetitia Cara, Pascal Adams et Daniel Satin. Vous avez été leur professeur de français. » précisa Anthony
- « Oh oui... je suis désolée de l'apprendre ! » s'exclama Mme Leblanc
- « C'était il y a 20 ans... » précisa à nouveau Andrea
- « Oui, oui... » répondit-elle.
- « On se demandait si vous pouviez nous les décrire car nous avons enfin retrouvé les corps, coulés dans le béton sur le chantier en face de votre immeuble. » demanda Anthony
- « Oui, bien sûr, Emilie et Laetitia sortaient ensemble... » commença Mme Leblanc
- « Elles sortaient ensemble depuis longtemps ? » interrompit Andrea
- « Je ne sais pas... je les voyais parfois de ma fenêtre... elles venaient souvent par ici vous savez... »
- « Quoi d'autre ? » demanda Anthony
- « Daniel était un surdoué, un excellent élève. Pascal était plus réservé... rien d'autre... mais qui êtes-vous ? Vous êtes de la police ? » répondit Mme Leblanc
- « Nous venons de vous le dire... » souffla Andrea
- « De me dire quoi ? »
- « Que nous étions de la police ! » s'énerva Andrea
- « et... et... »
- « Et quoi ? » demanda Anthony « Mme Leblanc, vous savez où vous êtes ? » s'inquiéta Anthony
- « Bien sûr ! Pourquoi vous me demandez ça ? » s'étonna Mme Leblanc.
- « Bon, reprenons... » s'agaça Andrea « avez-vous entendu parler d'une histoire de tatouage ? »
- « Ah ça... oui... ils avaient un tatouage, une tête de mort avec une phrase « friends or died », je me souviens... » reprit Mme Leblanc
- « Benjamin Bertrand avait le même, c'est ça ? » demanda Anthony
- « oui... une licorne avec un arc-en-ciel ! » s'exclama Mme Leblanc

Andrea se prit la tête entre ses deux mains.

- « Bon... on ne va pas y arriver...et une soirée, avez-vous entendu parler d'une soirée le jour où ils ont disparu ? »
- « Oui... la soirée de fin d'année au bar là-bas, près de chez moi... celle où tout le monde va... enfin presque tout le monde, il y en a toujours qui sont mis à l'écart, vous savez... les jeunes... » sourit-elle

Anthony et Andrea se regardèrent. Ils remercièrent Mme Leblanc et la laissèrent sur son palier.



## 3 juillet 1997

Les deux inspecteurs se demandaient comment retrouver le meurtrier parmi tous ces suspects potentiels. Les interroger tour à tour allait prendre beaucoup trop de temps.

- « Une reconstitution ! » s'écria Andrea
- « Mais bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plutôt ! » lui répondit Anthony
- « On remet tout en scène et on convoque tout le monde ! » décida Andrea.

Les suspects arrivèrent au fur et à mesure devant le bar où la soirée s'était tenue le jour de la disparition des victimes. Mme Leblanc était aussi présente, tout comme Benjamin Bertrand. Certains se retrouvaient avec joie, d'autres beaucoup moins. Andrea et Anthony observaient et notaient les comportements de chacun. Une femme s'approcha d'eux et leur fit remarquer énervée:

- « Dites donc ... j'ai des gosses moi ! quelle idée de nous convoquer en soirée ! »
- « Oui, c'est bientôt l'heure de dormir ! » renchérit un autre
- « Cela ne devrait pas être long. On se calme. » répliqua Andrea
- « Bien... commençons, enchaina Anthony, vous êtes ici parce que soit vous faisiez partie du même clan que les victimes, soit vous étiez dans le clan adverse, soit vous étiez une victime de ces clans. »
- « Vous m'oubliez jeune homme », dit d'une petite voix Mme Leblanc
- « Oui...pardon Mme Leblanc ... alors, rappelons-nous les faits. On sait que les quatre victimes sortaient d'une soirée de fin d'année organisée ici. Ils étaient un peu éméchés et ont pris ce trottoir, suivez-moi... » il continuait de parler tout en marchant... « leur trajet s'est arrêté sur le lieu du crime, le chantier en construction à l'époque. Il était approximativement, selon les témoignages, 23h30, la soirée battait son plein, lorsque les victimes ont décidé de partir ensemble... »

Anthony arrivait sur le lieu du chantier. Il pénétra à l'intérieur, les autres suivirent. Andrea fermait la marche.

- « Donc, reprit Anthony, ils étaient en train de rigoler et se sont arrêtés ici pour une raison qu'on ignore, c'est là qu'ils ont rencontré leur meurtrier... »
- « Je me souviens... je me souviens... », interrompit Mme Leblanc

Andrea et Anthony se regardèrent. Après leur dernière visite chez Mme Leblanc, ils avaient fait quelques recherches et avaient récupéré son dossier médical. Ils savaient que Mme Leblanc était atteinte d'Alzheimer. Elle reprit.

- « ... ils riaient, je les ai entendus et suis venue à ma fenêtre. Ils ne marchaient pas vraiment droit et parlaient forts. J'allais me recoucher, je les entendais encore et puis tout à coup plus

rien. Un bruit un peu sourd comme quelque chose qu'on traîne au sol... Et puis encore plus tard, un bruit strident... »

- « Ce bruit, cela aurait pu être une scie circulaire ? » demanda Anthony
- « Oui... Oui... encore des choses... un bruit de scie, c'est ça... et puis plus rien encore... et quelques pas... je ne sais plus trop... » s'excusa Mme Leblanc
- « Vous nous avez déjà bien aidé Mme Leblanc, ne vous inquiétez pas. » la consola Andrea
- « Autre chose peut-être ? » insista Anthony
- « Oui... des ombres, des têtes avec des pieds, et le meurtrier...très grand, au moins trois mètres je vous assure ! » continua Mme Leblanc

Andrea et Anthony se regardèrent à nouveau.

- « Très bien... on va s'arrêter là Mme Leblanc... » coupa Andrea tout en la calmant.
- « Bon... Maintenant, on va savoir qui est le meurtrier. » déclara Anthony sur un ton froid et autoritaire.

Un frisson parcouru l'ensemble des personnes présentes. Le silence était pesant.

- « Ceux qui avaient le même tatouage que les victimes, vous passez à ma droite. » continuait-il.

Une partie des personnes se décala sur la droite.

- « Ceux qui faisaient partie du gang opposé, sur ma gauche. Au milieu restent les personnes qui étaient harcelées. »

Trois groupes se composèrent.

- « Qui parmi vous chausse du 41 ? »

Cinq personnes levèrent la main.

- « Venez par ici », indiqua Anthony
- « Je vous demande cela car nous avons trouvé une empreinte de pas coulé dans le béton à côté de l'un des corps. Nous avons fait un moulage et déterminé la taille du pied du meurtrier mais aussi quel type de chaussures il portait. »

Les gens retenaient leur souffle. Anthony continua.

- « Nous savons donc que cette empreinte correspond à des chaussures de chantier. Ceux qui n'ont jamais eu ce type d'équipement parmi les 5 devant moi, écartez-vous. »

Il ne resta que deux personnes.

- « Nous savons que le meurtrier connaissait le fonctionnement des machines et du chantier. Nous savons que vous étiez tous les deux en stage ici au moment de la disparition des victimes et que vous étiez tous les deux harcelés par elles... ».

## La chute

Le plus petit des deux hommes ne laissa pas Anthony finir sa phrase et partit en courant vers l'entrée du bâtiment à moitié détruit par l'incendie. Anthony s'écria :

- « C'est lui, c'est Dorian Lemare ! Il nous faut du renfort ! Bloquez toutes les issues » ordonna-t-il aux policiers présents sur place.

Anthony et Andrea partirent en courant et s'engouffrèrent dans l'immeuble derrière le meurtrier.

- « Arrêtez-vous Dorian Lemare ! Vous ne pouvez pas vous échapper, c'est fini ! » cria Anthony en montant les marches de l'escalier quatre à quatre.

Dorian pénétra dans un couloir poussiéreux et encombré par les débris. Au fond se trouvait un autre escalier noir de cendres. Il tomba sur la première marche mais monta d'une vitesse hallucinante les autres. Anthony et Andrea le suivaient de près. Ils arrivèrent sur le toit. Dorian était piégé. Anthony s'approcha doucement. Dorian reculait, paniqué.

- « C'est fini... on va vous arrêter Dorian, ne bougez plus. » lui dit Anthony
- « Non ... ce ne sera jamais fini... ils m'ont maltraité, harcelé tout mon lycée... ils se sont moqué de moi tellement de fois... ce soir-là, j'étais venu chercher des outils que j'avais oubliés sur le chantier et ils sont passés, ils m'ont vu... ils m'insultaient, me disaient que j'étais qu'un loser, que je le resterai toute ma vie... je ne sais pas ce qui m'a pris... j'ai entendu cette voix qui me disais de ne plus me laisser faire... pour une fois j'ai eu le courage de réagir, j'ai pris la barre de fer, je les ai assommés... Ils ne m'ont pas vu venir, tout s'est passé si vite. Et puis... la scie... Le béton... » expliquait Dorian un peu confus et délirant.
- « Calmez-vous... » essaya de le raisonner Andrea « on comprend... »

Dorian reculait toujours et s'approchait dangereusement du bord du toit.

- « Arrêtez-vous Dorian... on va vous aider... » tenta de le raisonner Anthony

Mais Dorian continuait à reculer et à marmonner... il se parlait à lui-même.

- « Ça ne va pas s'arrêter... Ça va continuer... Pas d'issue... »
- « Arrêtez-vous ! » lui cria une nouvelle fois Anthony, tout en se précipitant vers Dorian qui bascula à la renverse avant qu'il n'ait pu le rattraper. On entendit les cris provenant des personnes restées en bas. Dorian s'était écrasé sur le sol. Anthony et Andrea regardaient vers le bas. Un policier tâta le pouls de Dorian. Il leva les yeux vers les deux enquêteurs et fit non avec la tête. Cela en était fini de cette histoire. Dorian était mort. Au même endroit que ces victimes.

## Epilogue

Le corps de Dorian est recouvert d'un drap blanc en attendant que la morgue vienne le récupérer. De retour au poste Andrea et Anthony consultent son dossier médical :

« Dorian Lemare, homme, interné à l'hôpital psychiatrique de V. M. pendant deux mois pour schizophrénie. Individu potentiellement dangereux. Traitement en cours. Suivi requis. »

Anthony se tourna vers Andrea :

- « Toutes ces années, il était sous mes yeux et je ne l'ai pas vu. »
- « Cette maladie a fait de lui un meurtrier... il a finalement été rattrapé par son passé. » conclut Andrea.

Les enquêteurs referment le dossier et le replace dans le carton dédié à cette affaire, maintenant résolue et classée.

Andrea regarda Anthony un sourire aux lèvres.

- « Bon... passons à notre enquête sur la poudre de perlimpinpin »

Anthony lui adressa un clin d'œil. Ils se remirent au travail.

**Atelier d'écriture « des faits divers au polar », réalisé dans le cadre du CRED du département de Seine Maritime.**

**Histoire écrite par les élèves de 4<sup>ème</sup> 5 du collège Emile Chartier de Darnétal:**

Bauduffe Antoine, Boston Julia, Boudonnet Manon, Bouziani Nadir, Chartier Vincent, Daniel Shyreen, Dournel Rémi, Duval Hugo, Galhaut-Mazet Ines, Godon Ryan, Gruyer Tristan, Kachlef Soufiene, Landel Noémie, Le Mignot Alexandre, Lemire Dorian, Leroy Candice, Livet Macéo, Masson Kyllian, Milet Baptiste, Morvan Maiwenn, Ozen Deniz, Pain Marion, Quesne Manon, Robert Paul, Rouland Théo, Vivier Manon

**Enseignante : Christine Pegon**

**Intervenante artistique : Lydie Turco**

*Année 2016/2017*